

Février 2008. Article no.2

**De 1945 à 1948 les Britanniques ont tout fait pour éviter la proclamation d'Israël. Ils se sont opposés à l'arrivée d'immigrants, ils ont refusé toute partition de la Palestine. Or paradoxe, c'est cette politique restrictive qui a permis aux Sionistes de se préparer à affronter victorieusement les forces armées arabes, condition pour la proclamation d'un Etat juif.**

## **Sans la Grande Bretagne pas d'Etat juif. 1945-1948.**

Un titre provocant ?<sup>1</sup> Pire un sophisme, un non-sens qui sombre dans l'absurdité. De 1945 à 1948 les Britanniques n'ont-ils pas multiplié les initiatives pour contrer, quel qu'en soit le prix, la naissance de l'Etat d'Israël ? La politique de la Grande Bretagne est parfaitement résumée dans un rapport du 18 septembre 1945 établi par des membres du cabinet britannique. Il conclut que la Palestine doit devenir à terme un pays à majorité arabe. L'immigration juive sera limitée à 1 500 personnes par mois afin de préserver l'équilibre d'un tiers de Juifs et deux tiers d'Arabes.<sup>2</sup>

C'est la poursuite de la politique du livre blanc de mai 1939. On pouvait y lire : « le Gouvernement de Sa Majesté déclare maintenant de façon claire que sa politique n'est pas de convertir la Palestine en un Etat juif. »<sup>3</sup> Le leader sioniste Chaim Weizmann compare cette politique à celle des nazis. Il dit à Malcolm MacDonald, ministre des colonies britanniques, qu'au moins Hitler était ouvertement brutal alors que lui livre les Juifs à leurs assassins sous couvert de légalité.<sup>4</sup>

## **Truman soutient verbalement les Sionistes sans s'engager concrètement**

En septembre 1945, puis à plusieurs reprises par la suite, Truman presse Londres d'admettre en Palestine dans l'urgence 100 000

---

<sup>1</sup>Article extrait de Marc-André Charguéraud, *Le martyre des Survivants de la Shoah. 1945-1950.. A paraître fin 2008.*

<sup>2</sup> BAUER Yehuda, *Flight and Rescue, the Brichah*, Random House, New York, 1970, p. 93.

<sup>3</sup> BERMAN Aaron, *Nazism, the Jews and American Zionism, 1933-1945*, Wayne State University Press, Detroit 1990, p. 67.

<sup>4</sup> LEVIN Itamar, *His Majesty Enemies : Great Britain War Against Holocaust Victims and Survivors*, C T Praeger, Westport 2000, p. 7. Weizmann était président de la World Zionist Organisation.

survivants juifs. Pour Bevin, ministre anglais des Affaires étrangères, une arrivée massive de Juifs entraînerait une rébellion armée désastreuse et incontrôlable des Arabes. Il s'y oppose. Dans une déclaration du 4 octobre 1946, Truman soutient la partition de la Palestine et la création d'un Etat juif indépendant. C'est du moins ce qui fut compris à l'époque.<sup>5</sup> Bevin oppose un refus sans appel. Il estime que « les Arabes n'accepteraient pas de partition. Doit-il l'imposer par la force des baïonnettes ? » Il se remémore avec alarme les rébellions sanglantes qui suivirent la publication au printemps 1937 du rapport Peel prévoyant la partition de la Palestine. Des milliers de morts et l'Angleterre obligée d'envoyer deux divisions qui représentaient alors 40% de ses troupes opérationnelles.<sup>6</sup>

Bevin rappelle à Truman la missive envoyée le 21 novembre 1944 par l'Arab Union Society du Caire à Roosevelt.<sup>7</sup> « La Palestine est, par la volonté de Dieu et le patriotisme de son peuple, un pays arabe et le restera toujours. Soixante-dix millions d'Arabes, soutenus par trois cents millions de Musulmans sont déterminés à la garder au risque de leurs vies. Ni la Déclaration de Balfour, ni les déclarations d'hommes d'état, ni la puissance du Sionisme qui emploient différentes mesures de force et de coercition ne peuvent changer le cours de l'histoire et dissuader les Arabes de défendre la Palestine et de contrôler la vague sioniste. »<sup>8</sup>

### **Des Britanniques désespérés devant une révolte arabe et des Américains qui refusent d'intervenir.**

Les Britanniques se sentent incapables de réprimer une rébellion arabe majeure qui a toutes les chances de dégénérer en une confrontation armée avec la minorité juive. La guerre a laissé la Grande Bretagne exsangue financièrement et économiquement. Politiquement Londres devrait arbitrer des combats sans prendre parti pour l'un ou l'autre des belligérants, une situation intenable. Puisque les Américains soutiennent l'immigration en masse et la partition, alors qu'ils en assument les conséquences militaires ! Il n'en est pas question pour Washington,

Au cours d'une conférence de presse Truman déclare qu'il n'a « aucun désir d'envoyer 500 000 soldats américains pour maintenir la paix en

---

<sup>5</sup> BAUER Yehuda, *The Jewish Emergence from Powerlessness*, Toronto 1979, p. 75.

<sup>6</sup> MORRIS Benny, *Conflit Arabo-Sionist*, Editions Complexes, Bruxelles 2003, p. 179.

<sup>7</sup> Une organisation qui a précédé la création de la Ligue Arabe le 25 mars 1945.

<sup>8</sup> OVERDALE Ritchie, *Britain, the United States and the Transfert of Power in the Middle East, 1945-1962*. London 1996, p. 35.

Palestine. »<sup>9</sup> En fait, et le président le sait, l'Amérique est incapable d'intervenir militairement. Le secrétaire américain de la défense James V. Forrestal expliquait en mars 1948 que ceux qui étaient en faveur d'une partition de la Palestine « ne réalisent pas ...que les effectifs que l'armée américaine peut encore déployer ne dépassent pas les 30 000 hommes... alors que les Britanniques emploient 90 000 hommes pour assurer seulement la police en Palestine, sans essayer d'imposer une partition ». <sup>10</sup>

Les Britanniques ont-ils exagéré les risques de conflit armé entre Arabes et Juifs pour justifier leur politique restrictive ? Non, l'histoire leur donne raison. Le 29 novembre 1947, l'Assemblée générale de l'ONU adopte un plan de partition de la Palestine entre Arabes et Juifs. La Grande Bretagne s'abstient. Dès le lendemain les pays arabes voisins annoncent qu'ils vont envahir la Palestine. Ils rassemblent « une armée arabe de libération ». <sup>11</sup> A l'intérieur du pays les Arabes attaquent des implantations juives, fomentent des grèves. Elles sont suivies par une série d'opérations sanglantes contre les Juifs, lancées par les commandos du Haut comité arabe, renforcés par des contingents armés venus des pays arabes voisins. <sup>12</sup>

### **Pour Ben Gourion il faut deux années de préparation avant d'affronter les Arabes.**

Dans ces conditions, ne doit-on pas soutenir que la Grande Bretagne, en empêchant l'arrivée massive d'immigrants juifs en Palestine et en refusant obstinément toute partition du pays, a donné trois ans au Yishouv pour s'armer et entraîner ses troupes ? C'est en tout cas la lecture qu'en fait Ben Gourion, président de l'Agence juive. Il reconnaît le danger. Contrairement aux groupes « terroristes » le Yishouv a décidé de renforcer ses propres troupes sous la protection des Britanniques afin de préparer un long combat contre les Arabes.

Dès juillet 1945, Ben Gourion est conscient du problème. Il déclare à un groupe d'hommes d'affaires juifs de New York : « Après le départ des Britanniques de Palestine, les Juifs seront en face d'armées arabes

<sup>9</sup> HYMAN Abraham S. *The Undefeated*, Gefen Publishing House, Jérusalem and Hewlett NJ 1993, p. 89. Truman répètera plusieurs fois sa volonté de ne pas engager de troupes en Palestine.

<sup>10</sup> GANIN Zvi, *An Uneasy Relationship, American Jewish Leaders and Israel, 1948-1952*, University Press. Syracuse 2005, p. 152.

<sup>11</sup> GOLDIN Milton, *Why They Give : American Jews and their Philantropies*, Macmillan, New York 1976, p. 166.

<sup>12</sup> SCHECHTMAN J.B. ed. *L'URSS, le Sionisme et Israël*, in KOCHAN Lionel Dir. *Les Juifs en Union Soviétique depuis 1917*, Calmann-Lévy, Paris 1971, p. 162.

ayant juré leur perte. Ces armées ne peuvent être défaites que si des fusils, des mitrailleuses, des tanks, des avions, de l'artillerie lourde et suffisamment d'hommes sont à notre disposition. Au mieux, nous avons deux années pour nous préparer. »<sup>13</sup>

Ben Gourion dénonce les « terroristes juifs » qui s'attaquent aux troupes britanniques et risquent de provoquer leur départ prématuré. Il devient violent lorsque ces « irresponsables » mettent en péril sa politique. « Il y a une semaine, cette grande et tragique bataille – *L'Exodus 1947* - atteignait son paroxysme et semblait enfin réveiller la conscience du monde. C'est alors que sont arrivés ces faux patriotes juifs, qui ont fait oublier ce grand combat en leur présentant un autre spectacle : la pendaison de deux otages britanniques dans une ville juive de Palestine... Rien que pour cet acte de trahison... ils méritent d'être effacés de la terre. »<sup>14</sup>

A la veille de l'indépendance, malgré ces deux ans de préparation, le pessimisme règne, car les menaces contre les Juifs de Palestine sont alarmantes. Ben Gourion s'inquiète : « 700 000 Juifs sont opposés à 27 millions d'Arabes, un contre quarante ». La communauté juive américaine est hantée par une nouvelle « solution finale ». L'American Jewish Committee anticipe « un suicide de masse et un génocide général en Palestine ». Il déplore que les Etats arabes soient en train d'armer « le complice de Hitler, le Mufti ». Le Secrétaire d'Etat George Marshall et la CIA prédisent ouvertement une défaite des Juifs en cas de guerre.<sup>15</sup> Les experts militaires les plus respectés ne donnent pas aux Israéliens la moindre chance de gagner contre une coalition aussi puissante.<sup>16</sup> Même pour Yigael Yadin, le chef opérationnel de la Haganah, l'armée juive, les chances de survie du nouvel Etat sont pronostiquées à 50%.<sup>17</sup>

### **La politique britannique s'est révélée décisive.**

Fin 1947, début 1948, le Yishouv est confronté aux armées arabes et malgré les prévisions pessimistes des acteurs les plus qualifiés du monde occidental, il gagne le combat qui a donné naissance à l'Etat

<sup>13</sup> GOLDIN, op. cit. p. 161.

<sup>14</sup> ZERTAL Idith, Des rescapés pour un Etat. La politique sioniste d'immigration clandestine en Palestine 1943-1948, Calman Levi, Paris 2000, p. 266. Ben Gourion le 8 août 1947 devant l'Exécutif du Yishouv.

<sup>15</sup> Menahem Kaufman, Jérusalem 1991, *Ambiguous Partnership*, Jérusalem 1991, p. 287. Cité par FINKELSTEIN Norman G., *The Holocaust Industry, Reflexions on the Exploitation of Jewish Suffering*, Verso, Londres- New York 2000, p. 25. CIA Central Intelligence Service. Services de renseignements américains

<sup>16</sup> SACHAR Abram Leon, *A History of the Jews*, Alfred A. Knopf, New York 1973, p. xxvi

<sup>17</sup> MORRIS Benny, *1948 and After. Israel and the Palestinians*. Clarendon Press, Oxford 1990, p. 14.

d'Israël. Pendant les deux années qui ont suivi la victoire alliée, les Juifs de Palestine étaient infiniment plus faibles et leurs chances de vaincre et donc d'établir un nouvel Etat extrêmement problématiques. En retardant la confrontation, le « parapluie militaire » et la politique restrictive des Anglais, qui ont été le plus souvent vivement critiqués, se sont avérés décisifs. Il faut toutefois répéter que la politique anglaise n'avait pas pour but de faciliter la naissance d'Israël, mais d'éviter l'embrasement d'un lieu hautement stratégique, le Moyen Orient. Londres n'était pas capable d'y faire face et l'Amérique se contentait de déclarations.

*Vos commentaires sont attendus à l'E Mail*

[Andre.chargueraud@bluewin.ch](mailto:Andre.chargueraud@bluewin.ch)

Sur les publications de Charguéraud visitez :  
[www.chargueraud.org/andre](http://www.chargueraud.org/andre)

**Copyright Marc-André Charguéraud, Genève 2008.**